

D'emblée, comme le dit si bien Karl Marx : « Un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre. » C'est avec ses propos présent à l'esprit qu'en octobre dernier j'ai postulé au programme de bourse d'échanges entre l'université de Louisiane par le biais du Centre Francophone et l'université des Antilles axé sur l'esclavage. Immense donc a été ma joie lorsque Dr. Alexandre Leupin m'a envoyé un mail pour m'informer que ma candidature avait été retenue pour ce programme d'échanges.

La conférence internationale organisée par le Centre Francophone sur Louisiane /Antilles : Un espace/temps partagé, du 10 au 12 novembre 2016 m'a non seulement permis d'être édifié par certaines présentations qui portaient sur les problématiques de l'esclavage, mais aussi et surtout de faire la rencontre des cinq étudiantes martiniquaises du programme d'échanges lors de la première réunion que nous avons eu le vendredi 12 novembre. C'est ainsi que j'ai eu le plaisir de faire chaleureusement la connaissance de Gaëlle, Adeline, Elodie, Clara et Ethel.

Cela dit, notre semaine d'échanges proprement dite à commencer véritablement le lundi 14 novembre. C'est au bout du petit matin que nous nous sommes retrouvés à Whitney Plantation sous l'égide du Dr. Ibrahima Seck.

Il importe ici de mentionner que jusqu'alors je ne n'avais connu et côtoyé l'Esclavage qu'à travers les livres et les films. De ce fait, notre arrivée à Whitney Plantation devait m'exposer à une expérience concrète d'un passé opaque d'hommes et de femmes déportés d'Afrique il y a plusieurs siècles.

À distance, ce lieu chargé de mémoires traumatiques semble toutefois fort paisible. À première vue, une maison ordinaire, pourrait-on être tenter de croire, parsemée ici et là d'une végétation luxuriante. Tout est si calme. Tout est si beau, jusqu'au moins où l'on fait son entrée dans l'enceinte de cette plantation transformée en premier musée de l'Esclavage aux Etats-Unis et inauguré en mai 2000.

La porte du voyage sans retour de Gorée (Sénégal) est représentée de manière symbolique à droite de l'entrée de la guérite du musée. Elle nous plonge abruptement dans un autre ordre de réalités. À gauche et à droite de cette porte, la genèse en raccourci de la

pratique de l'esclavage au sein de l'humanité est évoquée autant par des citations que par des cartes géographiques et des tableaux. Les propos liminaires du Dr. Seck nous ont éclairé sur les différentes icônes qui jalonnent les trois premiers murs de l'entrée du musée.

Par la suite, nous avons fait le tour de la Plantation proprement dite. La case des esclaves, la cuisine, la maison des maitres, la prison, la forge entre autres ont été préservées autant que faire se pouvait. En dépit du temps écoulés, en parcourant tous ces sites les lourdeurs de l'atmosphère laissait entrevoir et sentir les échos chaotiques de mille et une existences brisées dans cette Plantation jadis. Le Dr. Seck nous a demandé de travailler sur la révolte de 1811 qui a été quelque peu oublié par l'histoire jusqu'alors. Et c'est dans cette perspective que nous sommes allés consulter les archives de la Paroisse Saint Charles.

Enfin, d'avoir pu mettre la main sur ces archives grâce au concours du Dr. Seck, nous avons désormais du pain la planche ; et seul notre travail en collaboration avec Gaëlle, Adeline, Elodie, Clara et Ethel pourra nous permettre d'apporter notre modeste contribution à ce chantier sur la question de l'esclavage fut-ce ici en Louisiane ou en Martinique/Guadeloupe, lieux de notre prochain déplacement sur les traces de l'esclavage.